

6^{ème} dimanche B

***Tout ce que vous faites:
manger, boire, ou n'importe quoi d'autre,
faites-le pour la gloire de Dieu. (1 Co 10,31)***



Première lecture

Lévitique 13,1-2.45-46

Le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron: "Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une tache, qui soit une marque de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint de cette plaie portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera: 'Impur! Impur!' Tant qu'il gardera cette plaie, il sera impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, sa demeure sera hors du camp."

Deuxième lecture

1 Corinthiens 10,31-11,1

Frères et sœurs, tout ce que vous faites: manger, boire, ou n'importe quoi d'autre, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Faites comme moi: en toutes circonstances je tâche de m'adapter à tout le monde; je ne cherche pas mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Prenez-moi pour modèle; mon modèle à moi, c'est le Christ.

Un lépreux vient trouver Jésus; il tombe à ses genoux et le supplie: "Si tu le veux, tu peux me purifier." Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit: "Je le veux, sois purifié." A l'instant même, sa lèpre le quitta et il fut purifié. Aussitôt Jésus le renvoya avec cet avertissement sévère: "Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne pour ta purification ce que Moïse prescrit dans la Loi: ta guérison sera pour les gens un témoignage." Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte qu'il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités, mais de partout on venait à lui.

Réflexion

A l'époque de Jésus, la lèpre n'était pas seulement désagrégation physique irrémédiable, mais aussi mort sociale et culturelle, la "plaie" par excellence dont Dieu frappait les pécheurs. C'est sous les traits d'un lépreux qu'Isaïe dépeint le peuple coupable; c'est également sous cette apparence qu'il décrit un mystérieux Serviteur qui expie le péché d'Israël.

Le face à face du lépreux avec Jésus devient alors plein de sens. Voici l'impur en face du Saint; le réprouvé en face du Serviteur, futur réprouvé; la lèpre qui souille et celui qui purifiera. Voici le péché en face de sa future victime, le mal et son remède. En la personne de ce lépreux, c'est le monde pécheur que le Sauveur touche et purifie. Ainsi, en dépit du secret, les responsables religieux auxquels Jésus envoie le miraculé devraient-ils comprendre que le Messie est là et, qu'avec lui, les bannis de la société, les morts-vivants, sont réhabilités.

À des degrés divers, sous des formes variées, la lèpre dresse toujours des barrières entre les hommes. Des lépreux, ces grands malades qu'on oublie dans les hôpitaux, ces marginaux du quart-monde parqués dans des immeubles malsains, ces publicains et ces prostituées que nos sociétés bien-pensantes rejettent. Face à toutes ces lèpres, il me faut participer moi-même à l'histoire simple et merveilleuse de la rencontre entre Jésus et le lépreux. Car moi aussi, je suis un lépreux: j'ai besoin de dévoiler à Jésus le péché que je cache, de lui crier l'aveu de ma déchéance mortelle, afin de recouvrer la vie et de réintégrer la communauté des sauvés. Alors, une fois touché et guéri, puisse-je à mon tour proclamer la Parole, et joyeux de la santé retrouvée, accueillir, à l'exemple de Jésus, les exclus et les rejetés reconnus dans leur dignité d'hommes.